

VOYAGE A TRAVERS LE PAYS DES REVES.

C'était par une belle et fraîche matinée d'octobre; pas un nuage n'obscurcissait l'azur du ciel, pas une feuille, pas une mousse ne frémissait; tout était paix et repos sur la terre et dans les cieux! on eût dit de la nature, un ange de la terre dormant son sommeil. Et ce jour là, j'étais triste, sombre et mélancolique. La vie pesait sur mon âme de tout le poids de son fardeau, et l'étouffait.

Je demandais aux hommes une parole de consolation et d'encouragement, et les hommes me repoussaient. Alors pour chasser ma tristesse sombre, je portai mes pas rêveurs vers la campagne et la solitude.

Je revis la campagne et mes pas distraits foulèrent une fois encore le Mont-Royal, où comme une reine superbe est assise la Cité des Morts.

La campagne est triste et désolée comme une mère dont la mort a dévoré les fils, et qui ne veut plus être consolée parcequ'ils ne sont plus.

La montagne, naguère encore si belle, si riante, si coquette, parée de verdure et de fleurs comme une jeune et belle fiancée, a perdu l'éclat de sa parure et de sa beauté.

Elle est devenue morne et silencieuse comme une tombe; la brise d'automne y souffle la tristesse et la rêverie.

Et, étant arrivé au cimetière, je franchis lentement la porte de la Cité des Morts.

Un silence terrible et solennel enveloppait la cité muette.

Les feuilles pâles formaient immobiles sur leur tige, et la brise ne gémissait point dans le feuillage.

Je sentis mon âme se serrer, et un frisson d'épouvante glaça tout mon être à l'aspect des crois blanches, qui, dans l'obscurité de la nuit, se dressent sur les tombeaux semblables aux spectres des Morts.

Jetant un regard autour de moi, je vis les feuilles pâles se détacher une à une de la tige dont elles étaient l'orgueil et joncher le sol humide des pleurs de l'automne.

Et je disais: les feuilles pâles sont l'image des humains; comme elles ils se détachent tour à tour de cet arbre que nous nommons la vie: comme elles, nous les pleurons quelque temps pour les oublier à jamais, car

morts, notre douleur ne peut être immortelle: notre cœur est trop étroit pour contenir toutes les peines de la vie. Un cœur trop plein de souffrances, s'étiole et meurt comme les jeunes plantes qu'enlace le lierre flexible.

Et ayant dit ces paroles, je vis agenouillé sur une tombe dont la terre encore fraîche-ronnée attestait que depuis peu, la cité des Morts comptait un habitant de plus, je vis un grand vieillard couronné de cheveux blancs.

Il ne se détourna pas au bruit de mes pas: il me parut dévoré d'une douleur profonde, et sur sa figure ridée je vis couler des larmes.

Pauvre vieillard, pensais-je, il pleure peut-être son fils, le seul soutien de ses vieux jours!

Et le vieillard me rappela mon père, mon bon vieux père, et un soupir semblable à un sanglot s'échappa de ma poitrine.

O mon Dieu, donne à mon père bien des jours encore, et conserve lui son fils, pour fermer sa paupière à sa dernière heure!

Et cette pensée m'attrista, et m'étant jeté sur les feuilles mortes, je pleurai.

II

Et pendant que je pleurais, un doigt invisible toucha mes yeux, et je m'endormais d'un sommeil pesant et lourd.

Et pendant ce sommeil, j'eus le songe qui suit:

C'était par une froide nuit de Décembre: un ciel noir comme le couvercle d'un cercueil pesait sur la terre.

Et j'étais au milieu d'une forêt vaste et ténébreuse, et les arbres de la forêt, agités par le vent, faisaient entendre des craquements sourds et lugubres.

J'entendais des pas précipités, et des voix qui n'avaient rien de l'homme, et des blasphèmes épouvantables.

Puis il se fit un grand silence dans la forêt: seul un cri faible et plaintif comme le râle d'un homme que l'on étouffe, interrompit cet effroyable silence; mes cheveux se dressèrent d'horreur, et une sueur froide tombait goutte à goutte de mon front glacé.

Je voulus fuir, mais dans ma fuite, le sol manqua soudain sous mes pas et je roulai au fond d'un abîme.

Et ayant étendu le bras au fond de l'abîme, ma main toucha des ossements desséchés.

Un calme morne et un air corrompu régnait dans ce lieu horrible; et un petit souffle, tède comme le balsa d'un mourant, passait sur ma figure.

[A continuer.]